

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 12

Artikel: La bataille des Alpes
Autor: Bauer, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille des Alpes

I. EN TARENTEISE.

La défense de la vallée a pour objet de couvrir les directions de Bourg-St-Maurice et d'Albertville.

La position de résistance est jalonnée par les Chapieux, Bourg-St-Maurice, le col du Palet, le massif de la Vanoise, englobant les vieux ouvrages du Truc et Vulmis, ainsi que les petits ouvrages d'infanterie du Chatelard, de la Cave à Canons, de Villaroger et de la Vanoise.

La position d'avant-postes est marquée par les ouvrages de Seloges et de la Redoute Ruinée.

La défense est confiée à 4 bataillons¹ et une artillerie peu nombreuse².

A la déclaration de guerre, les destructions prévues en avant de la P.R. jouent ; tous les itinéraires conduisant vers l'Italie sont rompus ; les populations sont évacuées.

Du 10 au 21 juin, les Italiens prennent le contact avec les sections d'éclaireurs skieurs et poussent des éléments motocyclistes sur la route du St-Bernard.

Ils installent des postes d'observations, en particulier au grand Cocor et au col de La Galise, d'où ils sont chassés par des coups de main audacieux, effectués malgré les éléments déchaînés à ces hautes altitudes.

¹ Soit : au Chapieux = III/215 et 80^e B. A. F.
Haute vallée de l'Isère-Vanoise-Bonneval = 70^e B. A. F.
Bourg-St-Maurice = I/215.

En outre, S. E. S. des 6^e et 80^e B. A. F. et 215^e R. I.

² 44 pièces.

Le 21 juin, leur effort se porte en direction de Bourg-St-Maurice par les directions :

- Petit-St-Bernard—Bourg-St-Maurice,
- Col du Mont—Sainte-Foy,
- Col de la Seigne—les Chapieux.

Sur l'axe du Petit-St-Bernard, l'ouvrage de la Redoute Ruinée résiste pendant 4 jours aux entreprises de l'ennemi et continue à remplir sa mission qui est d'interdire la route du St-Bernard.

Ce n'est qu'après l'armistice, le 3 juillet, que la garnison sortira, et une section d'Italiens lui rendra les honneurs, en hommage à sa belle défense.

Sur l'axe col du Mont—Sainte-Foy, une quarantaine d'éclaireurs skieurs aux avant-postes subissent le choc de 2 bataillons italiens appuyés par l'artillerie. Se repliant de rocher en rocher, ajustant froidement le tir de leurs armes automatiques, ils ralentissent l'ennemi et, encerclés finalement, se dégagent par une lutte corps à corps.

Sur l'axe col de la Seigne—les Chapieux—ouvrages de Seloges : Au col de la Seigne, la S.E.S. du 80^e B.A.F. interdit pendant quelques jours à l'ennemi les abords du col. Elle se replie ensuite sur le versant ouest de la vallée pour défendre le col d'Enclave (2700 m.) qui commande l'accès de la vallée du Fayet-St-Gervais.

Les Italiens suivent la section avec la valeur d'un bataillon d'alpini. Ils sont arrêtés devant l'ouvrage de Seloges, mais ils réussissent à enlever le point d'appui de Belle-Garde occupé par une section.

Le sous-lieutenant DE CASTE, qui commande ce point d'appui, résiste malgré l'écrasante disproportion des forces, Il prend lui-même un fusil mitrailleur. Touché, il tombe puis se relève et reprend son tir. Couché par une nouvelle balle, il se défend au revolver et tombe enfin criblé de balles¹.

¹ Après l'armistice son corps sera rendu et les restes du bataillon italien qui a attaqué les chalets de Beval lui rendront les honneurs.

Les Italiens continuent leur progression et abordent les Ecailles du Mont-Tondu en direction du col.

L'artillerie française frappe sur la face rocheuse et décime des sections entières. Arrivés près du col d'Enclave, les assaillants sont pris à partie par les éclaireurs du 80^e B.A.F. à coups de grenades et de V.B. Six hommes et un officier éclaireurs skieurs se laissent glisser avec des cordes de rappel pour les prendre de flanc, et les déciment avec un fusil-mitrailleur. Les Italiens refluent alors sur les névés ; ils ne renouvelleront plus leur tentative.

Le 22 juin, une forte attaque est montée par les Italiens avec appui de chars et d'éléments motocyclistes par le col du Petit-St-Bernard, mais le feu des ouvrages de l'artillerie de la défense les disperse et dix chars restent sur le terrain ¹.

Cependant des infiltrations arrivent jusqu'au poste des Eucherts, et *le 23 juin* au soir, estimant que la mission des éléments avancés est largement remplie, le commandant du secteur prescrit aux avant-postes de se replier derrière la position de résistance.

Les ouvrages du Chatelard et de Villaroger prennent alors l'affaire à leur compte et arrêtent les Italiens au nord-est de Seez, village qui ne sera occupé que plus tard par les Italiens.

A partir du 23, maintenu à distance par nos tirs d'artillerie, l'ennemi se contente de suivre le repli de nos éléments et occupe progressivement le terrain abandonné par nos troupes jusqu'à la limite des feux de la position de résistance.

Dans la haute vallée de l'Arc, les éléments italiens qui descendent du Mont-Cenis sont arrêtés devant Bonneval.

En définitive :

— dans la Vanoise et la haute vallée de l'Arc, l'ennemi n'a pas pu franchir la frontière et a été maintenu devant Bonneval.

¹ On a capté les communications en clair du régiment chargé d'attaquer les débouchés du col du St-Bernard, demandant à trois reprises un tir pour réduire au silence le tir des batteries qui bloquent les troupes arrêtées à découvert sur les pentes du St-Bernard.

— devant Bourg-St-Maurice, tous les ouvrages d'avant-postes résistèrent à son attaque, mais il pousse jusqu'aux abords de notre P. R. où, gêné par les feux d'infanterie et d'artillerie, il n'est pas en mesure d'y développer son effort.

Dans ce secteur les Italiens ont mis en œuvre environ 52 000 hommes. Les formations suivantes ont été engagées en premier échelon :

- la Seigne = détachement d'alpini Mt-Blanc 5 bataillons d'alpini (Ducca-Eddo-Tirano-Morbeigno-Virono).
- Petit-St-Bernard = 4 bataillons d'alpini (Val Baltia-Aoste-Valero-Vistone XI^e Chemises noires).
- Col du Mont = 3 bataillons d'alpini.

II. EN MAURIENNE.

La défense de cette vallée a pour objet de couvrir Modane et d'interdire l'accès à la vallée de l'Isère.

La position de résistance est jalonnée par :

- le barrage fortifié de Modane, avec les ouvrages de St-Go-bain, St-Antoine et du Sapey ;
- les ouvrages d'Arrondaz, Pas-du-Roc, Lavoisier, Aiguille Noire et Rochelle.

Les avant-postes sont répartis sur la ligne :

- Aussois, l'Esseillon, Fréjus, Col de la Roue, vallée Etroite.

En outre des ouvrages légers couvrent les avant-postes au Mont-Cenis (la Turra) et au col de Sollières (Mont-Froid).

De plus, un bataillon a la mission de retarder l'ennemi en Haute-Maurienne entre ces ouvrages légers et les avant-postes de l'Esseillon.

Enfin, les S.E.S. battent l'estrade sur tout le front.

La Maurienne est défendue par la valeur de 9 bataillons appuyés par une artillerie assez puissante¹.

Le 10 juin, à minuit, toutes les destructions prévues en Haute-Maurienne et au tunnel de Modane jouent avec succès.

Du 10 au 19 juin, on observe des concentrations importantes de troupes sur le versant italien.

Le 20 juin le secteur s'anime ; l'ennemi franchit la frontière au col de la Roue. Il reflue sous nos feux, laissant des prisonniers entre les mains de nos S.E.S.

Le 21 juin, l'attaque se déclenche ; elle débute par de violents tirs d'artillerie sur la région du Lavoir (7 km. sud-sud-est de Modane). Dans la matinée et au début de l'après-midi l'infanterie attaque en de nombreux points, engageant une dizaine de bataillons. Deux zones d'effort principal : au Planey d'une part, et au col de la Roue d'autre part.

- au Planey, nos S.E.S. débordées par 2 bataillons sont refoulées au barrage de la Tuille ;
- au col de la Roue, un bataillon ennemi aborde l'ouvrage et en occupe les dessus : de promptes et violentes concentrations d'artillerie l'en chassent peu après.

D'autre part un bataillon tente en vain d'approcher de l'ouvrage léger du Mont-Froid.

En fin de journée, le lieutenant-colonel commandant le détachement de Haute-Maurienne décide de ramener son détachement sur la position d'avant-postes, *conformément au plan de défense*.

Ce même jour, 21 juin, l'ouvrage de la Turra, qui a mission d'interdire le débouché du col du Mont Cenis, aperçoit, prend sous son feu et disperse rapidement deux colonnes ennemies qui tentent d'atteindre le col.

Nous épuiserons ici l'histoire, brève et héroïque, de cet

¹ La 66^e D. I., moins un régiment d'infanterie et un régiment d'artillerie ; la 30^e ½ brigade alpine de forteresse, à 3 bataillons ; 10 S. E. S. ; 90 pièces d'artillerie de calibres divers.

ouvrage dont la garnison comporte 2 officiers, 4 sous-officiers et 45 hommes.

Le 22 juin, à 5 h. 30, il subit un intense bombardement : plus de 1000 obus sont tirés jusqu'à 11 h. 30, heure à laquelle un épais brouillard rend l'observation impossible. Mais, profitant de ce brouillard, les Italiens se portent à l'attaque vers 14 heures. Une sentinelle donne l'alarme à temps et, se voyant éventé, l'ennemi se retire. Vers 21 heures, il fait une nouvelle tentative que la garnison enraye immédiatement.

Le 23 juin, la préparation d'artillerie reprend dès 5 h. 30, suivie d'un nouvel assaut, dans un brouillard toujours aussi épais. Au cours de la nuit, une des 2 pièces de 75 de l'ouvrage avait été poussée en avant et mise en batterie au Collet pour mieux battre les pentes du Laro. Son tir subit, inattendu de ce point, brise net l'élan de l'ennemi qui renonce encore à l'attaque.

Vers 17 heures, dans une éclaircie, les observateurs signalent une colonne de renforts montant par la route vers le col : prise immédiatement sous notre feu, elle abandonne une vingtaine de chenillettes détruites et se disperse.

Au cours des deux jours suivants, le bombardement reprend, plus intense encore, le poste subit et bloque de nouvelles attaques. *Le 25*, la radio capte l'ordre de cesser le feu : le drapeau français est alors hissé sur l'ouvrage, tandis que, sur les pentes du Mont Cenis, les Italiens ramassent leurs morts et leurs blessés.

Le 1^{er} juillet, la garnison de cet ouvrage avancé sort librement, avec les honneurs de la guerre, emportant ses armes. Au refuge 20, une compagnie italienne lui présente les armes, comme le fera plus loin une compagnie de Chemises noires au pont Nant où elle franchit la ligne de démarcation.

Avant de quitter les lignes ennemies les deux officiers français seront reçus par des officiers italiens qui seront stupéfaits d'apprendre que deux pièces de 75 constituaient toute l'artillerie de ce point d'appui...

Mais revenons à la vallée du Planey où d'importants mouvements de troupes ennemies s'opèrent *le 22 juin*.

Suivant le détachement de Haute-Maurienne qui se replie sur les avant-postes, les Italiens arrivent en certains points au contact de nos postes de la position de l'Esseillon : une attaque est repoussée en amont d'Aussois.

Cependant, manœuvrant par les hauts, l'ennemi cherche à gagner du terrain par de nombreuses actions de détail que la défense arrête tout au long de la journée en des points variés. La plus dangereuse le mène à 22 heures sur les bords est du lac de Bissorte (8 km. sud-ouest de Modane). Des renforts sont montés en hâte par le téléphérique de La Praz : une vigoureuse contre-attaque menée par des S.E.S. et appuyée par l'artillerie vient à bout de cette menace et rejette l'assaillant sur le lac des Batillères.

Le 23 juin, très éprouvé, l'ennemi ralentit son effort. Les prisonniers, de plus en plus nombreux, ont été impressionnés par le feu de notre artillerie et par la vision des centaines de morts et de blessés dont elle a jonché le terrain.

Le 24 juin, au petit jour, l'ennemi monte à l'assaut de nos ouvrages du Pas du Roc et d'Arrondaz. A la faveur du brouillard il réussit à occuper les dessus des ouvrages qui tirent alors mutuellement sur leurs superstructures. Puis, à la grenade, les garnisons contre-attaquent vigoureusement, chassant l'assaillant vers la Combe de Fréjus. Nouvelle attaque à 11 heures, suivie d'un nouveau reflux désordonné.

En avant de l'Hostière et de l'Esseillon, l'ennemi concentre le soir de ce même jour, d'importantes forces que notre artillerie disperse par une puissante concentration de feux.

Au cours de cette journée les tirs de notre artillerie auront été particulièrement efficaces : des bataillons entiers se sont repliés, des colonnes muletières ont été anéanties, des batteries dispersées avant d'avoir pu se mettre en position ; le terrain est parsemé de morts, de blessés, de matériel, d'armes individuelles et collectives.

Le 25 juin dans l'après-midi, le capitaine commandant le sous-quartier du Sueil, voit arriver un détachement italien de composition hétéroclite où l'on retrouve des fractions d'un certain nombre d'unités dispersées par les bombardements de la veille.

Tous ces hommes n'ont rien mangé depuis plusieurs jours, un grand nombre sont blessés, malades ou épuisés par le froid qu'ils ont enduré à près de 3000 mètres d'altitude.

Aussi autorise-t-on le commandant italien à cantonner ses hommes dans les chalets de notre zone pour y passer la nuit.

Le 26 juin, les Italiens sont toujours dans les chalets. Une centaine d'entre eux, étalés au soleil, ont les pieds gelés.

Ils auraient besoin de plusieurs jours de repos pour pouvoir se remettre en route. Et, comme on ne peut les laisser indéfiniment en zone française, il est entendu que le détachement sera ravitaillé et partira aussitôt après, en confiant à la France ses blessés et ses malades.

141 d'entre eux, fourbus, sont autorisés à traverser Modane à dos de mulet.

Si, durant ces cinq jours de bataille, les forces italiennes ont pu progresser dans la Haute-Maurienne où le retrait d'une partie de l'artillerie de la 66^e D.I. au profit du nord-est ne nous permettait plus de mener une action retardatrice, la route du Mont Cenis a toujours été impraticable aux convois par la résistance acharnée des défenseurs de la Turra et nulle part la position des avant-postes n'a été rompue.

Dans ce secteur, les Italiens ont mis en œuvre environ 40 000 hommes. Les formations suivantes ont été engagées :

— Baronnèche

Col de la Roue-Fréjus 1 D.I. (Superga) ;
4 bataillons d'alpini (Val Tinische-
Dora-Essiles-Tassa).

— Mont Cenis - Le Planey 1 D.I. (Tagliari).

vement aux abords de la route du Mont Genève-Briançon-les Gondrans-la Cerveyrette, où les Italiens font sans succès de nombreuses tentatives pour atteindre Briançon.

a) Au nord du Mont Genève, les opérations seront sans importance :

Le 16 juin, une reconnaissance italienne s'installe à l'Aiguille Rouge. *Le 18 juin*, les éclaireurs skieurs du I/159 la refoulent en Italie. *Les 17 et 18 juin*, une reconnaissance italienne franchit le col des Acles suivie par un bataillon italien.

Le 19 juin, ces éléments sont refoulés en Italie. L'affaire est reprise le 24 juin à 20 h. 30, mais ils sont à nouveau rejetés au delà de la frontière par le 82^e B.A.F. Il n'en sera désormais plus question.

b) En revanche, les efforts de l'assaillant marqueront quelque puissance à partir et au sud du Mont Genève.

A partir du *17 juin*, les Italiens, appuyés par les feux puissants du Chaberton, attaquent les postes avancés et s'infiltrèrent dans le village du Mont Genève. Ils poussent, *le 20 juin*, sur l'axe de la route du Mont Genève. L'attaque échoue et vers 10 h. 30 les éléments avancés de l'ennemi se replient sur Mont Genève laissant derrière eux de nombreux morts.

Le fort italien du Chaberton qui domine Briançon entre en action pour la première fois le 21 juin, prenant la ville comme objectif. Le temps est mauvais : vers 10 heures une éclaircie se produit et une batterie de quatre pièces de 280 le prend à partie.

Un véritable duel se livre entre les huit tourelles de 149 italiens et les quatre mortiers français.

A 15 h. 30, les éclatements apparaissent au voisinage des tourelles. Le fort du Janus qui observe latéralement les coups indique le résultat des observations. La 5^e tourelle est atteinte.

Une cinquantaine de coups sont tirés. Le tir du Chaberton, d'abord très nourri, se ralentit peu à peu au fur et à mesure que les obus français atteignent et détruisent les tourelles. Le soir, le Chaberton est réduit au silence. On apprendra par

la suite que *toutes ses pièces* ont été mises par notre artillerie hors d'état de tirer.

Le 22 juin, ayant échoué dans leur attaque suivant l'axe du col du Mont Genève, les Italiens reprennent l'attaque par les hauts et dirigent un bataillon sur le bois de Sestrière. Ils sont rejetés, laissant du matériel et des morts sur le terrain.

Le 23 juin, à 12 heures, l'attaque reprend sur tout le front au sud du saillant des Acles. A 18 heures, elle est arrêtée sur la ligne Serre-Thibaut-bois de Sestrière.

c) Les opérations sont menées avec plus de vigueur devant l'ouvrage des Aittes et du Gondran.

Dans ce quartier, tenu par le 72^e B.A.F., la défense des avant-postes est confiée :

- au Chenaillet ¹ : à deux groupes de combat (19 hommes au total) ;
- au Serre Blanc : à un groupe, ne disposant que de retranchements de campagne.

De plus trois S.E.S. assurent la surveillance de la frontière.

Les 18 juin et 19 juin, une action d'artillerie déloge les Italiens du grand Charvia où ils se sont installés et un engagement assez serré a lieu sur la crête des Dormillouzes.

Le 20 juin, l'artillerie de gros calibre ennemie entre en action sur les gros ouvrages. Vers 9 heures, l'ennemi franchit la frontière et passe à l'attaque.

Il progresse par le col Gimont, le ravin de la Grande Sagne et occupe la crête Chaumard. Mais l'attaque échoue et il se replie sous notre feu, emportant de nombreux morts et blessés.

Le 21 juin, il reprend l'attaque après un bombardement de gros calibre sur le Chenaillet, les Gondrans, les Aittes.

Le 22 juin, après une nuit agitée, le bombardement augmente d'intensité.

Il reprend le *23 juin* au jour. Les avant-postes du Serre Blanc sont attaqués par des éléments importants. Le Groupe

¹ Vieille redoute ruinée.

qui occupe le Serre Blanc se replie sur la position de résistance conformément à sa consigne, tout en conservant un contact étroit avec l'ennemi.

La visibilité est toujours mauvaise : l'artillerie ennemie tire toujours sur le Chenaillet qui est submergé par l'ennemi vers 15 heures. Les 19 hommes (1 tué, 2 blessés) qui occupaient ce poste sont faits prisonniers.

Au matin, l'occupation de l'ennemi se limite au Chenaillet — crête du Serre Blanc — les Franches qui constituent une petite fraction de ligne des avant-postes.

Plus tard des groupes d'Italiens sortent du ravin de la Rhune et des flancs du Guitan. Ils progressent avec précaution, par bonds successifs et finissent par atteindre le village de Mont Genève qu'ils occupent.

En définitive, dans le Briançonnais, les Italiens ont été tenus en échec pendant 10 jours de combats ininterrompus par nos seuls éléments de surveillance. Utilisant leur parfaite connaissance du terrain, ceux-ci ont disputé pied à pied les accès de notre position à une infanterie aux effectifs importants, mais qui, livrée aux coups incessants de notre artillerie particulièrement puissante et vigilante, n'est pas arrivée à dépasser notre position des avant-postes.

Dans ce secteur les Italiens ont engagé 3 divisions = Assieta - Sforzesca - Legnano.

VI. EN QUEYRAS.

Le Queyras forme un saillant frontière qui pénètre vers l'est entre Briançonnais et Ubaye jusqu'au Mont Viso.

Il a la forme d'une cuvette dont Abriès forme le fond et dont les bords sont constitués par des sommets et des cols élevés (2300 m.) traversés par de rares sentiers, d'accès d'ailleurs facile.

La défense a pour objet d'interdire à l'ennemi l'accès de la moyenne Durance. Elle est échelonnée comme suit :

- *Une position de résistance*, couvrant Château-Queyras, s'accroche au nord du pic de Rochebrune (3100 mètres), couvre la vallée à l'est de Château-Queyras et remonte vers le sommet Bruchet (2600 m.). ;
- *Une ligne d'avant-postes*, barrant la vallée à hauteur d'Abriès.

Le secteur n'est pas fortifié.

Sa défense est confiée :

- au 92^e bataillon alpin de forteresse, renforcé de deux compagnies du 87^e B.C.A., sur la position de résistance ;
- à deux sections de voltigeurs et à 3 sections d'éclaireurs-skieurs, aux avant-postes.

Au total, moins de deux bataillons. Comme artillerie, 2 pièces de 65 et deux pièces de 75 aux avant-postes, 24 pièces de calibres et de types différents sur la position de résistance.

La mission des avant-postes est d'alerter et de retarder la progression de l'ennemi. Toutefois, le point fort d'Abriès a pour mission de résister sur place pendant 48 heures.

Il faut noter que ces faibles éléments se trouvaient de 12 à 20 km. en avant de la position de résistance et surveillaient 22 km. de frontière, ce qui laisse deviner quelle angoissante impression d'isolement ils devaient avoir dans le chaos des monts.

Dès le début des opérations de cette haute vallée, la température est glaciale, les rafales de pluie et de neige seront incessantes jusqu'à l'armistice.

Les opérations débutent le 18 juin : les Italiens poussent des reconnaissances qui vont jusqu'au hameau de Valpreveyre situé à l'est d'Abriès. Les sections d'éclaireurs-skieurs les laissent approcher à portée de mousqueton, puis les rejettent à la frontière.

Les combats d'Abriès.

Des effectifs plus importants ne vont pas tarder à être engagés. Dès cinq heures du matin, *le 21 juin*, l'ennemi bombarde puis attaque Valpreveyre (situé à l'est de la position des avant-postes) tenu par la section d'éclaireurs-skieurs du lieutenant BLANCHARD (87^e B.C.A.).

Conformément à la mission reçue, cette section arrête l'ennemi toute la matinée. Puis la situation devient intenable, le village est en ruines, et une grave menace d'encerclement pèse sur les deux groupes de combat qui l'occupent.

Sa mission largement remplie, l'officier décide d'évacuer le village. Il accompagne ses blessés puis, quand le dernier des chasseurs est sorti du réseau, le lieutenant BLANCHARD regagne seul son poste d'honneur. Adossé à une maison pour éviter d'être entouré, il vide son chargeur de revolver sur les assaillants et tombe, la poitrine traversée par deux balles, aux mains de l'ennemi.

Les Italiens reprennent alors leur progression et sont surpris par la section d'éclaireurs-skieurs du 107^e B.C.A. (lieutenant RIOTTO) qui ouvre le feu à courte distance et leur cause de lourdes pertes.

Leur progression reprend néanmoins, et à 11 h. la menace sur Abriès se précise ; bientôt ce point d'appui est pris à partie par les mortiers d'infanterie.

A 16 h. 45, l'offensive est menée par trois bataillons et déborde largement le village par le nord, mais l'artillerie et les feux des P. A. voisins stoppent l'attaque qui perd de sa vigueur. Les assaillants ralentissent, se dissocient, tournoient sous les rafales des feux d'infanterie et d'artillerie, puis refluent vers l'est. A la nuit, le point fort d'Abriès est toujours entièrement entre les mains de ses défenseurs.

Le 22 juin, l'ennemi a perdu son mordant ; il reprend son infiltration au nord d'Abriès, mais il est pris au cours de

l'après-midi sous les feux de l'artillerie et ne progresse plus. Le 3^e alpini chargé de cette opération paraît avoir subi d'assez lourdes pertes.

Le 23 juin, dans la matinée, une patrouille composée de l'aspirant Gueury, du maréchal des logis chef de gendarmerie WœRLHE et de 4 chasseurs, sort du point d'appui au sud d'Abriès et remonte la vallée du Guil dans le but de reconnaître si le tir de notre artillerie a obligé les éléments qui occupaient le bois à se replier et si les armes automatiques repérées la veille sont toujours en place.

La patrouille atteint le Guil à hauteur du bois 1545. L'aspirant Gueury et le maréchal de logis chef Wœrlhe laissent les quatre chasseurs en surveillance, le F. M. en position de tir et pénètrent dans le bois. A peine ont-ils fait 15 ou 20 mètres qu'ils se trouvent en face d'une douzaine d'alpini.

« Haut les mains » leur crie en italien Wœrlhe.

Surpris de cette énergique intervention et se croyant cernés, les Italiens n'opposent aucune résistance et déposent leurs armes.

Pendant que nos chasseurs les rejoignent, l'aspirant et le maréchal des logis poursuivent la reconnaissance du bois. Ils se trouvent tout à coup en présence de trois officiers qui, surpris, se rendent à leur tour, sous la menace du revolver de l'aspirant.

Les alpinis, voyant leurs officiers prisonniers, arrivent par petits groupes, ne songeant pas à se défendre et se rendent. Vers 11 h., les éléments qui tiennent le P. A. d'Abriès voient arriver vers eux, non sans stupéfaction : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant et 49 alpinis tous en armes avec leur matériel, conduites par l'aspirant et trois chasseurs.

Le 24 juin, l'ennemi ne réagit toujours pas et reste stoppé devant Abriès.

Dans ce secteur les Italiens engageront 6 bataillons d'alpini (Pinorelo, Fenestrelle, Val Pellice, Val Chisone, 1^{er} et 2^e bataillons de Chemises noires), qui subiront les pertes suivantes :

- vallon entre Abriès et Roux = 15 tués.
- combat de Valpreveyre = 35 tués.
- combat d'Abriès = 512 tués.
- prisonniers = 60.

Sur les cinq sections françaises engagées dans le combat, il y eut 15 tués, blessés ou disparus.

V. EN UBAYE.

La défense de la vallée de l'Ubaye interdit l'accès de la Moyenne Durance et de Barcelonnette par trois voies :

- *au centre*, la principale, constituée par la vallée de Larche où passe la route ;
- *au nord*, la Combe St-Paul fermée par des cols élevés ;
- *au sud*, très enneigé en juin, le massif des Fourches, situé à une altitude de 2800 mètres.

La position principale de résistance est défendue par 4 bataillons et 4 groupes d'artillerie ; elle s'appuie du nord au sud sur Fouillouse - Meyronne, est de Tournoux et Restefond. S'y intègrent les ouvrages d'infanterie de Plate Lombarde, Bas et Haut Saint-Ours (infanterie), Roche-la-Croix (mixte), Granges Communes et Col de Restefond (infanterie), Restefond (mixte), la Moutière (infanterie).

Les avant-postes, tenus seulement par 4 compagnies et 7 sections d'éclaireurs-skieurs, surveillent la voie d'accès de la Combe Bremond, de Larche, du camp des Fourches, appuyés au petit ouvrage ancien de Vyraisse et aux ouvrages modernes de Larche, des Fourches et du Pra.

Les opérations.

Hormis quelques patrouilles, aucune activité italienne ne se manifeste jusqu'au 20 juin dans le secteur.

Dans la Combe Saint-Paul, le 22 juin, l'ennemi attaque nos avant-postes sans succès ; le bataillon qui se présente devant Maurin subit des pertes considérables et ne peut déboucher.

Le 23 juin, il renouvelle son attaque sur Maurin et la Fouillouse, mais l'action de notre artillerie lui interdit toute progression, et il laisse des prisonniers entre nos mains.

Le 24 juin, dernière attaque italienne, sans plus de succès : nous recueillons une cinquantaine de prisonniers et un nombreux matériel.

Dans la vallée de Larche, le 22 juin, l'ennemi, fort de plusieurs bataillons, attaque Maison-Meanne après une forte préparation d'artillerie : il est bloqué.

Le 23 juin, nos éléments avancés évacuent le village, en feu sous le bombardement, mais nos A. P. sont toujours en place.

Le 24 juin, ceux-ci résistent à l'attaque menée par des éléments appartenant à 4 régiments italiens qui, un moment, encerclent Vyraisse et pénètrent dans la Rouchousse. Finalement, ils capturent 335 Italiens et conservent leurs positions.

Dans le massif des Fourches, où la neige rend les opérations difficiles, celles-ci se bornent le 23 juin à l'attaque par un bataillon dans la région des Fourches, après des bombardements.

Là encore, ayant capturé un officier et 17 hommes, nos avant-postes sont intacts à l'armistice.

En résumé, notre ligne d'avant-postes dans ce secteur est intégralement conservée.

Dans ce secteur, 4 D.I. italiennes paraissent avoir été engagées, tout au moins en partie.

Elles laissèrent 397 prisonniers aux mains de nos avant-postes.

VI. LA BATAILLE POUR NICE.

La défense des Alpes maritimes était singulièrement importante. Il s'agissait, en effet, de couvrir Nice et de barrer deux voies d'accès capitales : la route du littoral et celle du col de Tende, doublées l'une et l'autre par une voie ferrée.

Elle était aussi particulièrement difficile pour une triple raison :

- d'une part, toutes les vallées : Tinée, Vésubie, Var et le faisceau routier et ferré convergent vers Nice ;
- d'autre part, le tracé de la frontière laisse aux Italiens la presque totalité de la crête frontière ;
- enfin, dans sa partie méridionale, l'abaissement du relief rend perméable en toute saison les accès vers notre territoire.

Aussi l'organisation défensive avait-elle été plus poussée que dans les autres secteurs alpestres. En particulier, entre la côte et l'Aution, plusieurs gros ouvrages de fortification permanente, croisant leurs feux d'infanterie et d'artillerie, avaient été édifiés entre le cap Martin¹ et le Mont Agel, d'une part, le massif de l'Aution d'autre part, constituant une position de résistance très puissante, renforcée par un obstacle continu depuis le début de la campagne.

Plus au nord, les ouvrages de Flaut et Godolon constituaient un solide barrage de la vallée de la Vésubie entre les massifs de l'Aution et du Tournaire ; le gros ouvrage de Rimplas barrait le Valdeblore, à l'ouest de St-Martin - Vésubie, ainsi que les débouchés de la haute Tinée défendus sur la ligne de crêtes dominant la rive droite de la Tinée et se raccordant par le massif du Mont Mounier à celui de l'Enchastraye.

¹ La ville de Menton se trouve *entièrement* en avant de la lisière extérieure de la position de résistance.

En avant de cette position de résistance, la position des avant-postes, située dans la zone littorale au plus près de la frontière, partait de Pont-St-Louis, passait à l'est de Sospel, à l'ouest de Breil, à la Croix de Cougoule, traversait la Vésubie à la Chapelle du Planet (15 km. de St-Martin), suivait les pentes nord du Tournairet et, franchissant le Valdeblore en avant de Rimplas, rejoignait la rive droite de la Tinée¹.

Cette position, qui s'étend sur 100 km., est uniquement jalonnée par 17 petits ouvrages (dont 8 entre Breil et la mer) tenus par une garnison de 10 à 30 hommes, et par 8 organisations de campagne confiées chacune à une ou deux sections.

* * *

La défense de ce secteur est confiée au XV^e Corps d'armée, qui dispose :

- de troupes de forteresse (9 bataillons, 9 groupes d'artillerie) ;
- d'une division d'infanterie (65^e D.I. de formation, série B) ;
- de divers éléments de renforcement, à savoir : 2 bataillons de mitrailleurs, 1 régiment de tirailleurs sénégalais et une quarantaine de S.E.S. pour la surveillance de la frontière.

Devant ces forces échelonnées entre le littoral et l'Enchastraye, 6 divisions italiennes sont déployées, le 10 juin, en premier échelon, suivies de 4 divisions en deuxième échelon : en particulier, un bloc de 5 divisions est massé au sud du saillant de Breil.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, toutes les destructions prévues en avant de la position de résistance jouent, conformément aux ordres donnés. De nouvelles destructions sont préparées et joueront progressivement, de façon à compléter et à renforcer les barrages prévus.

¹ Ouvrages légers du Pont-St-Louis, Collet-du-Pilon, la Coletta, la Bena, Pierre Pointue, Baisse de scuvion, Castes Ruines, Golfe de Sospel, Croix de Cougoule, Col du Raus, le Planet, Castel-Viel, Conchetas, Valabres, Isola, St-Dalmas, Le Pra.

Jusqu'au 14 juin, les patrouilles italiennes se bornent à observer nos postes avancés ; quelques bombardements aériens sur les arrières du corps d'armée, le 13 juin en particulier, sur les terrains d'aviation de Fayence et de Cannes-la-Bocca où s'effectuent les embarquements de la 2^e D.I.C. ; très peu de dégâts.

C'est à partir du 14 juin, que les forces italiennes tentent d'occuper, par une série d'attaques locales, la plupart de nos observatoires en bordure de la frontière, vers le Mont Aigu et du Grammondo à la mer.

Dès ces premières opérations s'affirment :

- la résistance et la valeur de nos S.E.S. qui infligent des pertes très sensibles aux Italiens avant de se replier devant des effectifs bien supérieurs en nombre.
- la rapidité du déclenchement et la précision de nos tirs d'artillerie sur les crêtes et les débouchés de la frontière.

Au cours de ces attaques, le 89^e R.I. italien et un bataillon de Chemises noires subissent des pertes très sensibles, surtout en officiers, et, poursuivis par nos tirs d'artillerie, doivent finalement se replier sur la crête frontière en fin d'après-midi. Nos S.E.S. réoccupent la plupart de leurs emplacements (Orméa - Plan du Lion - Granges de St-Paul - Castellar) : elles n'avaient subi que des pertes infimes.

Dans la nuit du 14 au 15, les Italiens occupent toute la crête frontière, du Scandail au Pas de la Tranchée, où nous n'avons aucun élément fixe, l'observatoire du Campbel et les Granges d'Arres.

Le 15 juin, au cours de la journée, dans le secteur au nord de la pointe du Lugo, les Italiens se portent en avant dans la région Campbel - Lugo, ainsi que vers le Mont Aine et les granges de Zuaine. Nos S.E.S., selon les ordres donnés, se replient en combattant et s'accrochent sur les pentes descendant vers la Roya dans la région de Pève et au-dessus de Breuil et de Giandola.

Le 16 juin, la pression italienne s'accroît. Elle se manifeste surtout en avant de Fontan, où deux de nos S.E.S. contiennent l'ennemi à l'est de Breuil, et au Cuore où notre S.E.S. peut maintenir ses positions.

Le 17 juin, ces petites actions se terminent par un véritable succès de nos S.E.S. :

- celle de Scarassoui (105^e B.C.A.) se dégage sans perte en stoppant l'ennemi fort d'un bataillon ;
- celle de Pève (24^e B.C.A.) réoccupe les Granges et capture une quarantaine de prisonniers du 3^e bataillon du 37^e R.I.
- celle des Granges de Zuaine et du mont Aine (85^e B.A.F.) réoccupe ses positions qu'elle trouve couvertes de cadavres ennemis du 37^e R.I. Notre artillerie d'ouvrages et de position vient de faire la preuve de l'efficacité de ses tirs sur les colonnes ou les rassemblements ennemis.

Le gouvernement français ayant fait connaître à midi qu'il avait demandé au Führer allemand à quelles conditions on pourrait cesser le combat, de curieuses tentatives de fraternisation sont esquissées par les Italiens vers la fin de l'après-midi au Pont St-Louis, au Rustaud et au Cuore. Ils annoncent, sous le couvert de drapeaux blancs, que les hostilités sont terminées, mais ne peuvent faire abandonner sa mission à aucun de nos éléments.

Le 18 et le 19 juin, furent deux journées d'accalmie complète.

Nos observatoires, par contre, signalent des mouvements intenses sur les arrières, surtout autour de Vintimille ; des relèves s'opèrent chez l'ennemi qu'on voit recueillir et transporter des morts et des blessés fort nombreux.

* * *

Après ce lever de rideau, *c'est le 20 juin*, à la faveur d'un brouillard intense, que commence l'offensive italienne.

Elle va se manifester :

- d'une part, dans le saillant de Saorge ;
- d'autre part, entre le Grammondo et la mer, tandis que des opérations secondaires prolongent cette attaque plus au nord en direction de l'Aution et de la Haute-Tinée.

Bien que cette offensive constitue une seule opération, il y a avantage à présenter sa relation en esquissant rapidement les opérations en haute montagne, puis dans le saillant de Saorge avant d'exposer le déroulement de l'attaque directe sur Nice du Grammondo à la mer.

(A suivre.)
